– UIRTUS –
Vol. 3, N° 2, août 2023 ISSN 2710-4699 Online

Poétique énonciative de la pédagogie pascalienne des *Provinciales*

Sana Boiro♣

Résumé

La présente étude se propose d'analyser le prétexte littéraire que Blaise Pascal utilise dans *Les Provinciales* pour élaborer son projet pédagogique. Tout d'abord, en partant des procédés énonciatifs, la littérarité de cette œuvre nous amène à comprendre que son auteur adopte une nouvelle façon de défendre le Jansénisme sans se libérer au champ de la polémique. Créer son récit imaginaire tout en s'effaçant en déléguant son idéologie au personnage Louis Montalte pour mieux atteindre sa cible fait l'originalité de son œuvre. Ensuite, dans cette même dynamique énonciative, Blaise Pascal associe le genre théâtral au genre épistolier pour permettre aux personnages de s'exprimer à travers un dialogue et un échange par lettres. Dans ce mécanisme de dialogue et d'échange des personnages l'auteur réussit à montrer les contradictions de ceux qui accusent M. Arnauld et le Jansénisme. Et enfin, ces objectifs fixés sont atteints grâce à la nouveauté de son style qui fait agir ce narrateur et personnage par la rhétorique de la naïveté et de l'ignorance. Cette technique rhétorique qui s'appuie sur l'ironie constitue un prétexte pédagogique bien réussi.

Mots-clés : Enonciation, rhétorique, pédagogie, ironie, esthétique, apologie, arbitre

Abstract

The aim of this study is to analyse the literary pretext Blaise Pascal uses in Les Provinciales to develop his pedagogical project. Starting with enunciative procedures, the literary nature of this work leads us to understand that its author adopts a new way of defending Jansenism without freeing himself from the field of polemic. The originality of his work lies in the fact that he creates his own imaginary narrative while stepping back and delegating his ideology to the character Louis Montalte to better reach his target. Then, in this same enunciative dynamic, Blaise Pascal combines the theatrical genre with the epistolary genre to allow the characters to express themselves through dialogue and an exchange of letters. Through this mechanism of dialogue and exchange of characters, the author succeeds in showing the contradictions of those who accuse M.

♣ UCAD, E-mail : boirosana@yahoo.com

Arnauld and Jansenism. And finally, these objectives are achieved thanks to the novelty of his style, which makes this narrator and character act through the rhetoric of naivety and ignorance. This rhetorical technique, based on irony, is a successful pedagogical pretext.
Keywords: Enunciation, rhetoric, pedagogy, irony, aesthetic, apology, arbitrator.

Introduction

Figure marquante du XVIIème siècle, Pascal est avant tout un homme de science, passionné par la physique et les mathématiques mais il doit sa célébrité à la densité de son œuvre littéraire. En effet, préoccupé par les questions sociales et religieuses, il se sert de la fiction narrative pour dévoiler l'identité des jésuites[6], ennemis jurés des jansénistes[7]. Oscillant entre le genre théâtral et le roman épistolaire, Blaise Pascal propose dans les *Provinciales* « une poétique énonciative de la pédagogie » pour mieux amener le lecteur contemporain à être arbitre et à apprécier les discours proposés « on propose l'affaire en Sorbonne » (Pascal 30).

Notre objectif, dans cet article, ne consiste pas à reprendre l'histoire de l'esthétique ou de la pédagogie mais de voir la poéticité pédagogique des *Provinciales*. C'est dans cette optique que notre étude vise à montrer la valeur de l'énonciation. Pour le traitement de cette étude énonciative, nous sommes amenés à poser un certain nombre de question à savoir : quels sont les procédés énonciatifs qui fondent la poétique de la pédagogie des *Provinciales* ? Comment les jésuites sont-ils énoncés dans l'œuvre de Pascal ? L'énoncé des *Provinciales*, sous forme d'une pièce de théâtre et d'un roman épistolaire, n'est-il pas un prétexte pédagogique ? Notre analyse tournera autour de ces questions. Ainsi, pour répondre à ces interrogations, nous analyserons d'une part, les aspects énonciatifs de la pédagogie en exploitant la poéticité de la transmission et d'autre part, nous verrons les genres théâtral et épistolaire comme rhétorique pédagogique.

[6] Le mot « Jésuites » est défini par Ortolang (Outils et Ressources pour un traitement optimisé de la Langue comme « Membre de la compagnie de jésus, ordre séculier fondé en 1540. *La fin justifie les moyens, c'est là, la morale des jésuites* (Sand, Hist. Vie, t. 1, 1855, p. 196. *Oh ! Les jésuites, qu'ils sont fins, subtils ! Ils font horreur à l'Eglise, sûrement* (Bernanos, Joie, 1929, p. 556). V. accommodement ex. 12 et aplatir ex.3.

[7] Voir Monique Cottret, Histoire du jansénisme, Paris, Perrin, 2016 ;

1. La poéticité de l'énonciation pédagogique

La pédagogie c'est l'art de transmettre des connaissances à un public ignorant. Elle n'est, pour ainsi dire, qu'une forme de littérature basée sur le rêve et la création. En effet, Blaise Pascal, fervent janséniste, n'a pas perdu de vue que l'homme est un être perfectible qu'il faut éduquer en cherchant à éveiller en lui ses capacités spirituelles ; car « le vrai savoir est celui qui donne saveur au monde. Éduquer, c'est désirer transmettre ce que l'on juge bon » (groupe de formateurs). De prime abord, la littérature devient un impératif pour atteindre son objectif. La poétique des *Provinciales* illustre bien ce désir ardent que Blaise Pascal éprouve pour rétablir la vérité occultée des jésuites « nous étions bien abusés » (Pascal 29). Forcé à prendre position et à répondre aux attaques des jésuites, loin de les critiquer ou de refuser leurs paroles, l'apologiste utilise la pédagogie socratique celle de la maïeutique pour faire naître une vérité à partir d'eux-mêmes (jésuites). Mais sans se limiter à cette démarche pédagogique du philosophe athénien, l'auteur des *Provinciales* ajoute la confrontation des idées par l'entremise d'un genre très prisé à l'époque, le genre épistolier. Le titre, Les *Provinciales*, traduit déjà une marque propre à l'ironie c'est-à-dire feindre d'être ignorant pour amener l'autre à reconnaitre sa propre ignorance. Ainsi la pédagogie trouve son succès dans l'effacement de Blaise Pascal qui délègue la narration à un personnage qui attaque d'une manière ironique les prêtres « Montalte, rédacteur fictif des *Provinciales*, questionne et tente de remédier à une ignorance, authentique, dans un premier temps, affectée ensuite. » (Thirouin 18) Ainsi, le choix du narrateur comme représentant de son auteur devient un prétexte pédagogique.

Par conséquent l'invention de Louis Montalte comme narrateur du récit épistolaire facilite l'appréhension des lettres écrites par un auteur qui est en même temps sous la peau du personnage contrairement à ce qu'on pourrait voir dans un récit où l'auteur n'est qu'une personne qui raconte. Même si les jésuites ne considèrent cet auteur comme le porte-parole, le responsable de son discours pour attaquer les Jésuites. Cet aspect pédagogique est une manière efficace d'illustrer le dévoilement des cœurs chez les parties prenantes. Louis Montalte auteur des lettres écrites à un de ses amis et au PR PP. Jésuites. Cette entreprise périlleuse qu'entreprend le narrateur Louis Montalte dès l'incipit consiste à se réveiller et à réveiller tout le monde au sujet de la discussion condamnant le propos de M.

Arnauld d'être téméraire. Sa déception sera grande après l'interrogation des « quatre-vingts docteurs séculiers et quelque quarante religieux mendiants, qui ont condamné la proposition de M. Arnauld sans vouloir examiner si ce qu'il avait dit était vrai ou faux, et ayant même déclaré qu'il ne s'agissait pas de la vérité, mais seulement de la témérité de sa proposition. » (Pascal 30). Il s'agit dans cette première lettre de dévoiler ce propos condamné injustement sans rapport aucun avec le fait.

Cependant, l'usage des éléments énonciatifs marquent la beauté des lettres et montre une esthétique de la pédagogie qui est hautement lisible dans l'univers épistolier des *Provinciales*. C'est un espace de vaudeville désormais aménagé pour les théologiens dans lequel Louis Montalte, personnage fictif, entre en discussion en se comportant comme un naïf. Cela, dès l'entame de son propos, est constaté. Pour éduquer, il convainc son adversaire, celui pour qui on argumente. C'est dans cette optique que la rhétorique de la naïveté a son véritable sens dans cet énoncé. Louis Montalte porte la robe de l'ignorance tout en s'évertuant à s'informer sur le tort infligé injustement aux jansénistes. Se considérant comme trompé, ce personnage-narrateur décide de continuer sa recherche « pour savoir la chose au vrai, je vis M. N., docteur de Navarre » (Pascal 31). Autrement dit, son objectif n'est rien d'autre que de laisser parler son interlocuteur pour le piéger. C'est ainsi qu'il ira plus loin jusqu'à affirmer, s'agissant de la grâce, que tout lui est inconnu « ce mot me fut nouveau et inconnu » (Pascal 33). Tous ces passages permettent au personnage Louis Montalte de réussir l'enseignement envisagé, tourner en dérision son interlocuteur. Dans ce cas, l'objectif consistera à trouver l'identité du narrataire des *Provinciales* pour mieux comprendre le prétexte littéraire de cette œuvre. Celui-ci est, en effet, un être fictif avec qui Louis Montalte entretient des correspondances. Cela permet à Blaise Pascal de respecter la structure de la fiction épistolaire qui favorise l'échange à distance.

Ainsi ces procédés énonciatifs donnent à la lettre une dimension pédagogique. La posture naïve du personnage dévoile les ténèbres en éclairant les victimes des apparences « nous étions bien amusés. Je ne me suis détrompé que d'hier » (Pascal 29). Ces deux phrases simples séparées par une ponctuation forte le point, ont chacune un pronom personnel sujet. Ces pronoms « nous » pour la première phrase, et « je » pour la deuxième constituent des éléments énonciatifs pour mettre en exergue la pédagogie qui se cache derrière la fiction épistolaire. En effet, le

destinataire, invité à prendre part, se positionne à la fois en juge et en spectateur pour décider en toute conscience de la fin du procès. Ainsi, la création d'un narrateur fictif, le provincial, ouvre le récit à d'autres possibilités ; celles de donner à chaque lecteur une reconnaissance individuelle, un miroir où il aura la possibilité de prendre position. En somme, on retiendra que ce choix pédagogique repose sur une rhétorique persuasive forte.

2. La rhétorique pédagogique

La rhétorique est une technique efficace pour atteindre les objectifs fixés. Blaise Pascal, dans une position inconfortable des jansénistes, utilise la rhétorique de la naïveté. Selon lui, ce procédé rhétorique est une forme de transformation parallèle des hypothèses en un artifice littéraire, religieux et pédagogique. Comme Socrate, Blaise Pascal, sous l'anonymat de Louis Montalte, confronte les différentes opinions tenues par les Peres jésuites, les molinistes, les jansénistes, les spécialistes. Ces individus qui parlent sans retenu devant un personnage entre guillemets naïf découvrent la contradiction de leurs discours. Une vraie mise en scène au service de la pédagogie. Cette improvisation du narrateur en créant le dialogue des personnages permet à Blaise Pascal de sortir des turpitudes universitaires jusque-là basées sur la disputatio scolastique dont la thèse que l'on défend est déjà préparée sans aucun souci de la réalité. Le dialogue constituant le développement de la pensée devient par excellence le choix privilégié de Blaise Pascal en vue d'établir le dévoilement des jésuites. Cette nouveauté pascalienne amène Victor Cousin à le considérer comme « le Hérault de l'esprit nouveau »[8] (Cousin).

De plus, la rétorsion facilitée par le dialogue établi entre les personnages constitue un art pédagogique dont la technique de l'argument vise à faire du jésuite le maître incontesté de sa propre défaite. En effet, pour éviter la censure de son livre, le personnage Louis Montalte (anonyme de Pascal) fait en sorte que les Peres soient les artisans de leur propre défaite. En rapportant leurs propos au discours direct, il arriva à

[8] Victor, Cousin. 1843, p. XIX. XX. Voir Jean-Louis Quantin, « Pascal, la République et l'Église: les *Provinciales* pour les classes et devant l'Index (1881-1886 », *Mélanges de l'école française de Rome-Italie et Méditerrané modernes et contemporaine* (en ligne), 126-1/2014, mise en ligne le 17 juillet 2014, consulté le 30 Aout 2023. URL : http://journals.openedition.org/mefrim/1638; DOI ; https://doi.org/10.4000/mefrim.1638.

ses fins. Son rêve d'anéantir en se protégeant en même temps de la censure « j'ai promis il y a longtemps, afin qu'on puisse reconnaitre par vos propres maximes qu'elle foi l'on doit aujourd'hui à vos accusations et à vos injures » (Pascal 235). En d'autres termes, le style pascalien mobilise toutes les ressources littéraires pour dévoiler une injustice subie. Sous ce rapport on pourra noter que l'art pédagogique est une affaire esthétique dans les *Provinciales*.

Par ailleurs, l'articulation du genre épistolier et du genre discursif n'est qu'une création littéraire qui ouvre la voie au champ des contraires. Cela s'appuie sur l'esthétique de la caricature promue par la rhétorique du persiflage des lettres et l'ironie mordante de Louis Montalte. Ce dernier dévalorise les jésuites qui, selon lui, manquent d'intelligence à cause du péché originel qui aurait corrompu leur nature. Des lors, Louis Montalte profite de cette faiblesse des adversaires en déclarant être ignorant pour poser des questions plus qu'il ne réponde pour mieux atteindre ses objectifs. Ce faisant, pour dévoiler les contradictions il fait usage de la prudence cartésienne « avancer masqué ». Ainsi la narration des *Provinciales* est nourrie par un ethos mais cet « ethos est bien de l'ordre de l'insinuation » (Thirouin 371-389). Car le lecteur est placé à la fois dans une position de juge et de témoin pour décider de l'issu du procès. Le narrateur ne se proclame pas être naïf, il incarne ce rôle « vous serez bien surpris quand vous apprendrez, par ce récit, à quoi se termine un si grand éclat ; et c'est ce que je dirai en peu de mots, après m'en être parfaitement instruit. » (Pascal 29). Le personnage insinue sa naïveté pour mieux dévoiler l'ignorance des théologiens par la mise en scène de leur auto-humiliation.

Pour y arriver le narrateur des *Provinciales*, dont l'ethos du roman repose sur son dos, se présente chez les docteurs de Sorbonne qu'il consultait en leur proposant ses prétendus doutes et qu'il recevait d'eux des réponses. Ainsi, ces échanges fructueux permettent au narrateur de réussir ses objectifs c'est-à-dire d'exposer ses antagonistes et en même temps les ridiculiser. Moins intelligent et pas trop naïf, son rôle consiste à être au juste milieu afin de réaliser le projet pédagogique des *Provinciales*. S'il occupe une posture double « pseudo-scripteur, celui qui envoie des lettres en province ; il est aussi le héros d'une enquête théologique dont les parcours, les surprises et les découvertes sont mises en scène dans ses propres lettres » (Thirouin 371-389). La rhétorique de l'insinuation

s'abreuve dans les trois qualités que Aristote suggérait à tout orateur qui voudrait réussir son argumentaire « la phronesis, sagesse pratique (et non tant spéculative comme la sophia), forme de bon sens ; l'arété, attachement ferme à la vertu, qui se manifeste notamment par la franchise ; enfin l'eunoia, complicité complaisante, bienveillance. » (Thirouin 371-389). Contrairement à Louis Montalte qui ne proclame pas sa perfection en tant que guide mais avoue son ignorance auprès des Docteurs et des Peres pour mieux les faire parler.

Dans ce cas de figure la finalité consiste à conduire un raisonnement logique pour lequel il en devient maître. La phronésie, l'arété et l'eunoia sont les techniques que le personnage utilise sous une forme cohérente. L'intention pédagogique s'inscrit dans la rhétorique argumentative dans laquelle le public ignorant est invité à saisir et à comprendre les discussions, les problèmes de la condamnation de M. Arnauld.

L'auteur des *Provinciales* est un pédagogue avéré. Sa démarche dépasse le cadre fictionnel au-delà enseigne les doctrines théologiques à l'opinion publique. Dans cette œuvre à caractère théâtral et épistolaire, son rêve est de créer un cadre propice de facilitation d'accès à l'information pour tous. Cette pédagogie de la déconstruction est au service de la didactique populaire, simplifier la langue savante celle qu'utilisent les adversaires du Port-royaliste qui « s'enferment dans un jargon hermétique » (Thirouin 371-389). Pour justement écarter l'honnête homme du XVIIème siècle. D'ailleurs, la philosophie classique repose sur l'universalité des connaissances chez tous les hommes « le bon sens est la chose du monde la mieux partagé » (Descartes 33). Plus encore chaque homme doit se frayer un chemin pour s'informer tant soit peu sur tout « mieux du tout connaitre peu, du tout d'un seul. » (Pascal). Le combat est lancé dans les *Provinciales* pour éradiquer les inanités des spécialistes cachées par la langue latine.

De l'amusement de Louis Montalte par l'usage ironique de son discours « j'entrevoyais ce qu'il voulait dire ; mais, pour le lui faire encore expliquer plus clairement, je lui dis : Mon Père, ce mot de grâce actuelle me brouille » (Pascal 62). Cette quatrième lettre dévoile progressivement son intelligence car il déconstruit le discours technique des spécialistes par le biais du raisonnement ou s'il me serait permis de l'appeler ainsi par la didactique populaire. Cette rhétorique persuasive s'appuie véritablement sur la sincérité du personnage et surtout son impartialité. Pour reprendre

l'éthos aristotélicienne, cette qualité de l'arété remarquée chez Louis Montalte constitue une rhétorique propice qui garantit le lecteur des *Provinciales* une écoute particulière. La pédagogie pascalienne réussit là où les ports royalistes ont échoué. De prime abord, notons que Blaise Pascal lui-même cherchait à atteindre un public plus vaste, exposer le débat religieux dans le milieu commun choisit l'anonymat, se cachant derrière le personnage Louis Montalte à qui il s'identifie. Ensuite l'anonymat prôné même par Blaise Pascal renvoie à la prudence qui lui permettait d'incarner la neutralité sans s'afficher sur un champ « où en sommes-nous donc ? m'écriai-je, et quel parti dois-je ici prendre ? » (Pascal 43).

Ainsi, il faut noter que la rhétorique de la contradiction renforcée par la fiction narrative des *Provinciales* facilite l'objectif visé par Pascal, celui de corriger une anomalie technique des spécialistes. S'écartant du reportage simple d'un antécédent, « il démonte un mécanisme » [9] (Duchêne 224-238). Inscrit son roman épistolaire dans une perspective purement pédagogique, loin d'imiter uniquement Arnauld dont l'essence de son argumentation consiste à « montrer le bien-fondé historique de la distinction du fait et du droit en s'appuyant sur une collection d'exemples » (Duchêne 224-238). Blaise Pascal s'oppose à M. Arnauld du point de vue logique et raisonnement pour réussir sa correction. Le résultat justifie mieux le succès de cette approche pédagogique basée sur la rhétorique argumentative « vos deux lettres n'ont pas été pour moi seul. (…) Elles sont encore agréables aux gens du monde ; et intelligibles aux femmes même » (Pascal 50).

Enseigner par la simplification des termes au public ignorant pour les amener à découvrir par eux-mêmes la vérité au même titre que les doctes, il fallait qu'il parte « du passé pour retourner dès que possible au présent. Le passé n'intervient que pour éclairer la distinction qu'il veut utiliser. » (Duchêne 224-238). Ainsi, le fait de découvrir l'ignorance de Louis Montalte pourtant personnage qui représente le mieux son auteur donne des indications pédagogiques claires. Apprendre à philosopher à

[9] Duchêne, Rogene. L'mposture littéraire dans les Provinciales de Pascal, Presses Universitaires de Province, 2013. Voir Duchêne, Roger. L'art de faire plus court in : L'imposture littéraire dans les Provinciales de Pascal (en ligne). Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Province, 1985 consulté le 30 Aout 2023. Disponible sur internet : < http://books.openedition.org/pup/1050 >. ISBN : 9782821827370.DOI : https://doi.org/10.4000/books.pup.1019.

connaitre mais la cohérence du texte démontre bien les informations dont dispose le prétendu ignorant. Faut-il donc déduire que c'est une ignorance savante qui s'inscrit dans la pédagogie pascalienne ?

Conclusion

L'épilogue nous a permis de comprendre que Blaise Pascal était un grand pédagogue. Son roman épistolaire de son caractère énonciatif nous embarque, malgré nous, dans une cause purement janséniste. Les procédés énonciatifs lui ont permis de créer un narrateur anonyme Louis Montalte comme héros des *Provinciales*. Ce dernier n'était qu'un prétexte littéraire pour échapper non seulement de la censure mais de dévoiler les injustices des autres doctrines à l'égard du jansénisme. Cette posture énonciative marquée par une déliaison entre l'énonciateur (celui qui raconte, Louis Montalte) et l'énonciataire (celui à qui est destiné le propos, adversaire ou lecteur) a facilité la conception de ce projet de Blaise Pascal qui consiste à tourner en dérision ses adversaires. Le succès des *Provinciales* est dû au choix du personnage et narrateur en même temps qui s'est armé de la rhétorique de la naïveté. Cela a permis à Blaise Pascal d'éveiller le public et de rétablir M. Arnauld et le Jansénisme sans polémiquer. Ainsi, nous pouvons retenir que la valeur pédagogique des *Provinciales* est diversifiée.

Travaux cités

Aristote, *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion, 2014 sous la direction de Pierre Pellegrin.

Bedouelle, Guy. *Le rôle du Jansénisme dans la conception moderne du péché*, Echos de Saint Maurice, 1987, tome 83, p.93-107, édition récente Abbaye de Saint Maurice, 2013.

Bouchilloux, Hélène. "Les *Provinciales*, matrice d'un concept du comique chez Pascal", *La campagne des* Provinciales, *Chroniques de Port-Royal*, 58, Paris, 2008, p. 323-334.

Debailly, Pascal. « *L'ethos* du poète satirique », dans *Bulletin de l'Association d'étude sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance*, n° 57, 2003, p. 71-91.

Descartes, René. *Discours de la méthode*, Paris, Librairie Générale Française, 2000.

Ferreyrolles, Gérard. "L'ironie dans les *Provinciales* de Pascal", *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, 38, 1986, p. 39-50.

Morier, Henri. *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, P.U.F., 1989.

Pascal, Blaise. *Pensées,* Paris, Gallimard, 2004(éd. Michel Le Guern).
---------- *Les provinciales*, Paris, Edition Baudelaire, 1966.

Webographie

Duchêne, Roger. *L'art de faire plus court* In : *L'imposture littéraire dans les Provinciales de Pascal*. OpenEditionBooks, consulté le 30 août 2023 ;

Quantin, Jean-Louis « Pascal, la République et l'Église : les *Provinciales* pour les classes et devant l'Index (1881-1886 », *Mélanges de l'école française de Rome-Italie et Méditerrané modernes et contemporaine* (en ligne), consulté le 30 août 2023 ;

Thirouin, Laurent. L'ethos de Montalte. Ethos et pathos. Le statut du sujet rhétorique, 1997, Saint Denis, France. Pp.371-389. HAL open science.

Comment citer cet article / How to cite this article:
MLA : Boiro, Sana. "Poétique énonciative de la pédagogie pascalienne des *Provinciales*." *Uirtus*, vol. 3, no. 2, août 2023, pp. 52-61, https://doi.org/10.59384/WDMJ6546.